

TEXTE DE CADRAGE

Pour le numéro 2 : L'architecture française en Asie-Pacifique

Emmanuel Cerise / directeur scientifique du numéro 2

Pourquoi trouve-t-on de l'architecture française en Asie-Pacifique ? Et comment justifier le récent engouement pour cette architecture ? Bien évidemment, l'épisode colonial de la péninsule indochinoise explique à lui seul la majorité des édifices construits par des architectes français en Asie. Toutefois, il faut également compter les concessions françaises dans les villes chinoises notamment à Shanghai, les installations diplomatiques parfois très anciennes comme en Thaïlande et plus largement le rayonnement culturel voulu par la France, apprécié et même parfois recherché jusque dans cette partie du monde. Actuellement, plus de 50% des bâtiments construits par des architectes français à l'étranger sont en Asie : preuve que l'architecture française n'est pas qu'une question de patrimoine colonial et que la « French Touch » concerne aussi l'architecture.

L'architecture française en Indochine

La période coloniale a été particulièrement importante pour l'exportation de l'architecture française au Vietnam, au Laos et au Cambodge. Concernant l'influence architecturale française, cette période n'est pas du tout homogène, avec des variations selon les politiques d'occupation des territoires conquis (militaire, administrateur, modernisateur...), auxquelles s'ajoute les différences géographiques et culturelles entre les cinq pays qui constituaient l'Indochine Française (Laos, Annam, Tonkin, Cochinchine et Cambodge). En effet il résulte de l'histoire turbulente entre cette partie de l'Asie et la France une architecture parfois imposée, parfois intégrant l'influence culturelle locale, parfois la rejetant, parfois vecteur de modernité, parfois à l'inverse revendicatrice d'une identité dominatrice. Parallèlement aux aspects politiques, l'architecture est aussi porteuse de pratiques résidentielles. Dans le contexte de l'Asie-Pacifique, l'architecture française a souvent véhiculé un art de vivre spécifique qui d'ailleurs va bien au-delà des bâtiments pour se retrouver dans les jardins, les rues et les espaces publics.

Indépendamment des débats, stériles, sur les aspects positifs de la colonisation, l'art de vivre véhiculé par l'architecture et l'urbanisme français est resté attractif jusqu'à nos jours et la qualité urbaine des quartiers historiques, dont ceux créés par les français, motivent bien souvent les politiques publiques de préservation et de mise en valeur du patrimoine bâti.

Les architectes français ont construit des monuments qui ont changé l'aspect des villes telles que Hanoi, chargée d'une longue histoire urbaine, Vientiane, en déshérence lorsque l'administration française s'y installe au début du XXème siècle, ou encore Phnom Penh ; mais ils ont aussi bâtis des villes totalement nouvelles à l'exemple de Saigon, désormais Hô Chi Minh-Ville ou encore Da Lat et un réseau de villes de villégiature. Cette période a été marquée par de grandes figures de l'architecture et de l'urbanisme français, telles qu'Auguste Henri Vildieu (1847- ?) et les directeurs successifs du bureau des travaux publics et du service central d'architecture. On ne peut omettre ici Ernest Hebrard (1866-1933), Grand prix de Rome et membre fondateur de la jeune société des urbanistes français, qui dans les années 20, inventa d'une part le style indochinois avec une architecture aux influences multiples et d'autre part dressa des plans d'embellissement pour les grandes villes de la colonie.

La période coloniale, notamment le début du XXème siècle, est contemporaine d'un mouvement universel de modernisation de la construction et d'un dynamisme intellectuel autour des questions urbanistiques. L'architecture construite à cette époque par les architectes français a donc logiquement été un moment d'introduction de nouveautés technologiques en Asie, avec parfois d'étonnantes et ingénieuses adaptations, telles que les expériences de béton armé de bambou menées à Hanoi. Les colonies étant souvent plus dynamiques que la métropole, on y retrouve désormais de bels exemples d'architecture Art Déco ou Moderniste, tels que le marché central de Phnom Penh ou les villas des années 40 du quartier Sud de Hanoi.

L'architecture française en Asie

L'architecture française rayonne bien au-delà de la péninsule indochinoise. Et si ici, les édifices historiques restent assez rares, l'architecture contemporaine, c'est-à-dire datant de la fin du XXème et début du XIXème siècle, y est particulièrement remarquable.

Naturellement les œuvres de cette période sont plus le fait d'architectes isolés que d'un mouvement structuré, porté par une idéologie comme ça a été le cas pendant la période coloniale en Indochine Française. Les mouvements entre les territoires colonisés et les pays avoisinants sont d'ailleurs fréquents, à l'image de Paul Veysseyre (1896-1963) actif d'abord à Shanghai puis à Saigon et Dalat. D'autres architectes asiatiques ou européens ont construit des édifices assimilables à l'architecture française tant cette influence a fortement marquée leur parcours, tel Vann Molyvann (né en 1926) au Cambodge dans les années 60 ou, bien avant, Joachim Grassi (1837-1904) en Thaïlande.

Les grandes agences françaises sont présentes en Asie, notamment en Chine, mais aussi en Asie du Sud-Est, on mentionnera l'agence AREP présente dans le monde entier ou encore ARTE-Charpentier qui dessine des quartiers entiers dans les périphéries des grandes villes chinoises, mais qui rénove aussi des monuments anciens tels que le marché central de Phnom Penh. Il y a également un tissu de plus petites agences françaises installées en Asie, bien souvent grâce à des liens personnels avec le pays ou la ville d'implantation. Loin du star-système des magazines d'architecture, ces agences jouent un rôle d'influence extrêmement important, diffusent une culture architecturale de qualité grâce à des projets remarquables, qui souvent inspirent les architectes locaux pour leurs propres travaux. C'est désormais grâce à des échanges universitaires, avec l'accueil de jeunes professionnels asiatiques en France et des programmes d'atelier en Asie pour des jeunes architectes français, que se tissent des liens d'un nouveau type entre la France et l'Asie-Pacifique. Si de très nombreuses Ecoles Nationales Supérieure d'Architecture (ENSA) françaises cherchent des coopérations avec les grandes universités chinoises, certaines écoles telles que l'ENSA Paris-Belleville ou l'ENSA Toulouse ont mis en place des partenariats de longue date avec les universités des villes d'Asie du Sud-Est qui perdurent et ont mené à des coopérations professionnelles de grandes qualités.

Cette revue se propose d'évoquer l'architecture française en Asie-Pacifique non seulement sous l'angle du patrimoine, à la fois riche et fragile face aux dynamiques économiques d'un développement accéléré ; mais aussi sous l'angle des apports innovants de cette architecture exportée depuis plus de 150 ans.